COLLECTION ANTONIO SEGUI

OLIVIER CASTELLANO
PARIS

COLLECTION ANTONIO SEGUÍ

OLIVIER CASTELLANO
ART TRIBAL
PARIS

Crédit photo : Yves Gallois

La collection d'arts premiers d'Antonio Seguí.

Tout au long de sa vie Antonio Seguí a su construire une collection d'art tribal au-delà des modes. À sa manière. Une collection singulière, originale dans ses choix, que met en évidence son regard raffiné et son goût personnel.
Franchir la porte de la Maison Raspail à Arcueil où il l'a soigneusement installée au fil de toutes ces années - l'aventure a démarré à la fin des années '50 -, c'est rentrer dans un autre monde.
Un monde captivant, suspendu dans le temps, que certains peuvent trouver inquiétant, d'autres fascinant, mais devant lequel personne ne peut rester indifférent.

Antonio avait découvert l'art tribal lors de son premier séjour à Paris alors étudiant aux Beaux-Arts entre 1953 et 1955. Le Musée de l'Homme l'avait subjugué et ce fut un coup de foudre pour les arts premiers. À l'époque il rencontre aussi Roberto Matta, déjà passionné par les objets de la Nouvelle Irlande, et les deux s'amusaient à traîner dans les galeries à la recherche de pièces.

Quelques années plus tard pendant son voyage à travers l'Amérique Latine -qui l'a emmené de Córdoba, sa ville natale argentine, jusqu'au Mexique, où il s'installera pendant quatre ans, ce fut la découverte de la céramique et des textiles Chancay, Chimú, Mochica, Nazca… et c'est là-bas, au bord des routes qui longeaient la côte péruvienne, qu'il commence à réunir ses premières pièces précolombiennes. Antonio voyage avec ses premiers « trésors » du Mexique à Buenos Aires, en passant par Córdoba, jusqu'à atterrir définitivement à Paris.

De retour en France pour représenter l'Argentine à la Biennale de Jeunes de Paris en 1963, le hasard veut qu'il rencontre Jacques Kerchache, qui venait d'ouvrir sa galerie rue de Seine, peu après son arrivée. Rencontre qui déclenchera chez lui sa passion de l'art tribal et le début d'une amitié tissée de riches échanges et d'un profond respect mutuel.

Antonio dira plus tard : « Il est le seul qui m'a vraiment appris à regarder ». (…) « Par son intermédiaire, j'ai par exemple acquis un ensemble important de statues Mumuyé du Nigeria, et aussi mes premiers masques éléphants Bamiléké du Cameroun en tissu perlé ». Il se souviendra aussi que « parmi les objets obtenus par échange de Jacques Kerchache, il y avait deux masques Ekoi qu'[il avait] trouvé fascinants. (…) À part la sensualité de la matière et l'élégance des coiffures, leur expressivité exacerbée est en constante contradiction avec la facture de l'objet. Cette expressivité n'est pas tellement ce que recherchent la plupart des collectionneurs dans l'art africain. Ni par ailleurs, l'humour, la gaîté et la vivacité des couleurs, le côté pictural. C'est justement ce côté pictural et souvent, cette fantaisie qui me séduisent (…) J'apprécie l'invention sous toutes ses formes ».

Antonio n'était pas un collectionneur ordinaire, d'ailleurs il aimait dire qu'être collectionneur appartenait « à un autre état d'esprit » qui ne se correspondait pas avec le sien. Depuis son enfance il avait développé une façon de vivre avec les objets qui l'avait façonné. Sa curiosité d'enfant l'avait accompagné au long de toute sa vie, et il en était fier. Il réunissait des pièces pour le plaisir des yeux. Ses objets, c'était sa passion, sa façon d'être dans ce monde, au point que ce n'était pas possible de concevoir l'un sans l'autre.

Il maîtrisait un regard émancipé, dépoussiéré des a priori. Il admirait particulièrement les formes, son choix étant avant tout esthétique. Antonio connaissait un et chacun de ses objets et savait avec précision quel était son emplacement. Il avait en lui le plaisir de la découverte, il aimait attendre la surprise d'une nouvelle rencontre. Et quand la rencontre s'avérait, les pièces choisies restaient d'abord dans l'atelier jusqu'au moment où elles rejoignaient leur place définitive. C'était une sorte de rituel. Sur sa table de travail, Antonio les scrutait, les touchait, les tournait, les observait, comme s'il devait mémoriser la matière, les patines, les formes… C'était une pause pour le privilège du regard. Pour se familiariser avec l'objet. Pour établir le lien. « Ce qui m'importe dans les œuvres

d'art tribal, c'est la puissance de création, l'authenticité, la force, l'expression dans des valeurs esthétiques prédéfinies », disait-il.

Et comme pour Antonio sa collection était quelque chose de vivant, elle s'agrandissait, elle bougeait, occupait les espaces, mais surtout elle se faisait une place à l'intérieur de la maison.

Crédit photo : Mariano Garate

« Lorsque je m'attache à un objet, je n'imagine pas qu'il puisse rester seul. Je pense qu'il a besoin de compagnie. Je m'arrête quand il n'y a pas plus de place ».

Petit à petit la collection a occupé toute la maison. Sans se rendre compte. Sans jamais l'avoir imaginé. Avec son œil raffiné il a su concevoir une scénographie captivante basée dans le rassemblement d'objets selon leur ethnie. Ainsi, dans chaque pièce de la maison on retrouve des groupes différents qui constituent des ensembles merveilleux : des fabuleuses armées de Mumuyés installées dans le salon mais aussi placées à l'entrée de la chambre à coucher agissant comme un puissant garde de corps, aux délicates marionnettes Ogoni, aux troublants rassemblements de masques Ekoi, sans oublier les fétiches Tekés et Bembé soigneusement aménagés à la cave, les masques Yorubas, les élégants statuettes Baoulés ou la beauté des masques Bamiléké qui nous regardent du fond du salon, Antonio s'amusait à faire de vraies accumulations d'objets gardant toujours une élégante harmonie. Il aimait faire des mises en scène, et c'est peut-être là que réside en partie le grand charme, sinon l'âme de sa collection, qui la rend unique et originale.

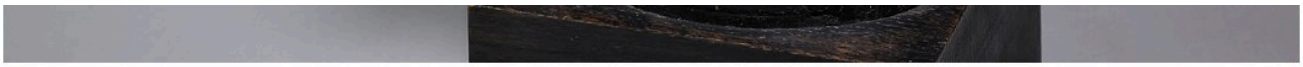
Une collection avec une grande personnalité, tout juste comme celui que l'a construite, dont une quarantaine de pièces sont aujourd'hui présentées à la Galerie Olivier Castellano pour le plaisir d'un nouveau regard.

Clelia Taricco
Arcueil, 2022

7

9

11



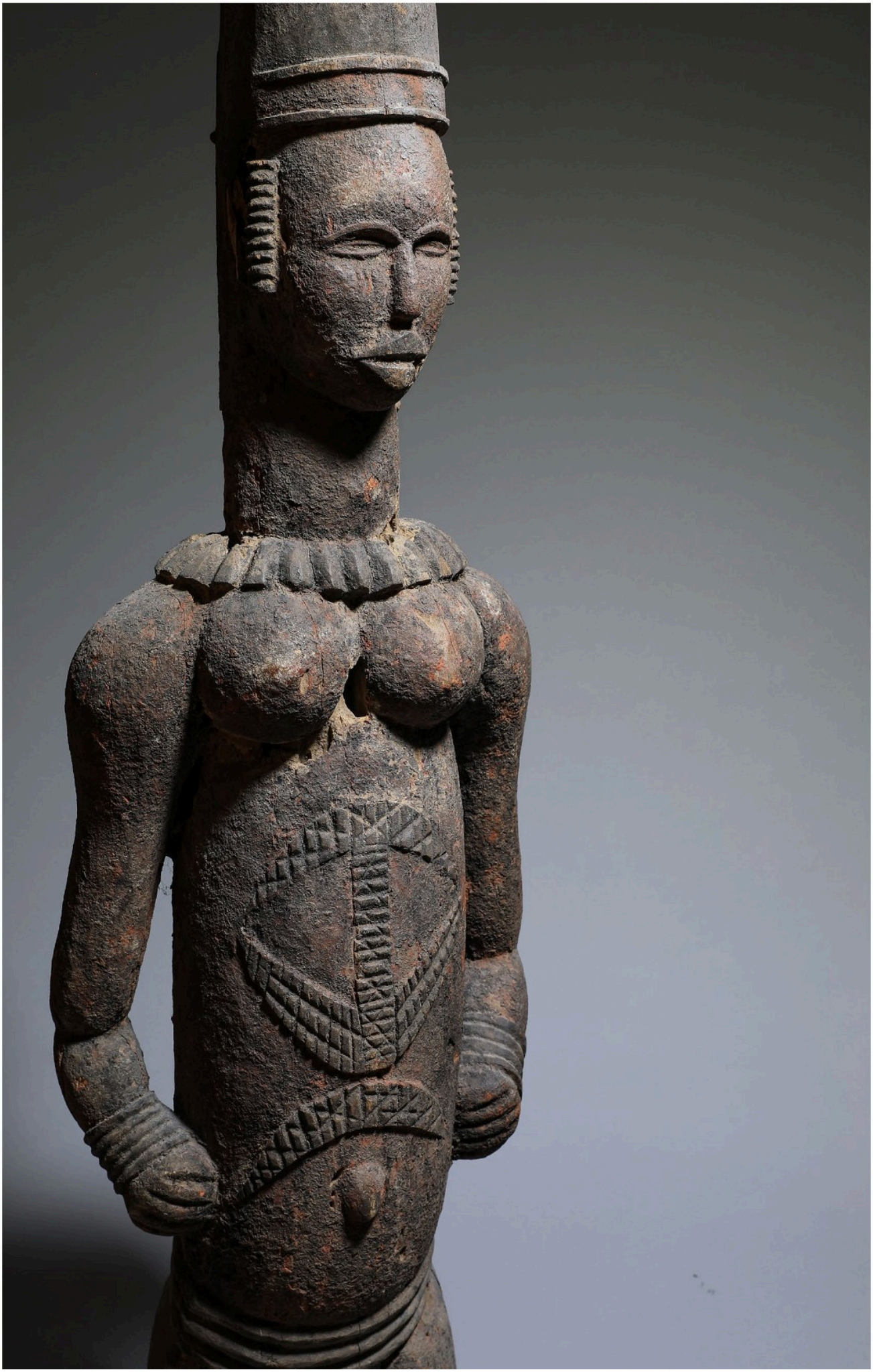
13

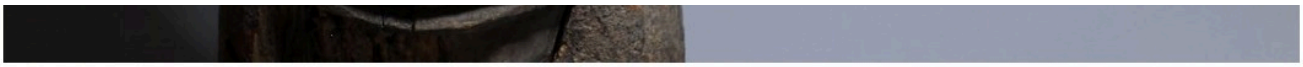
15

17

19

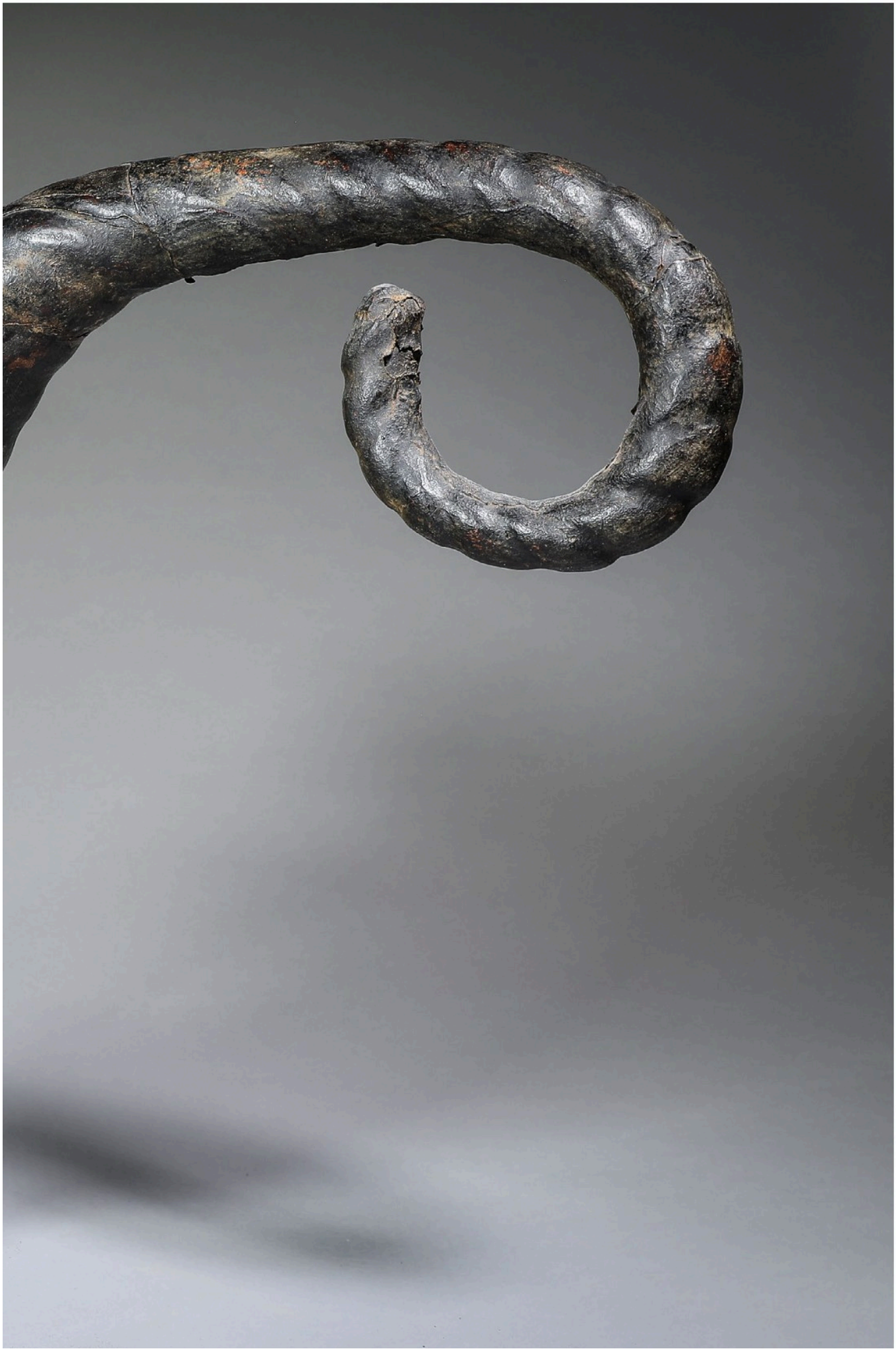
21





23

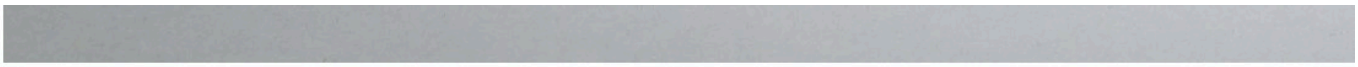
25



29

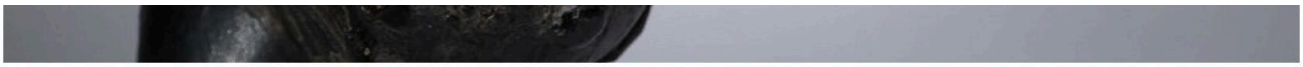
31

33



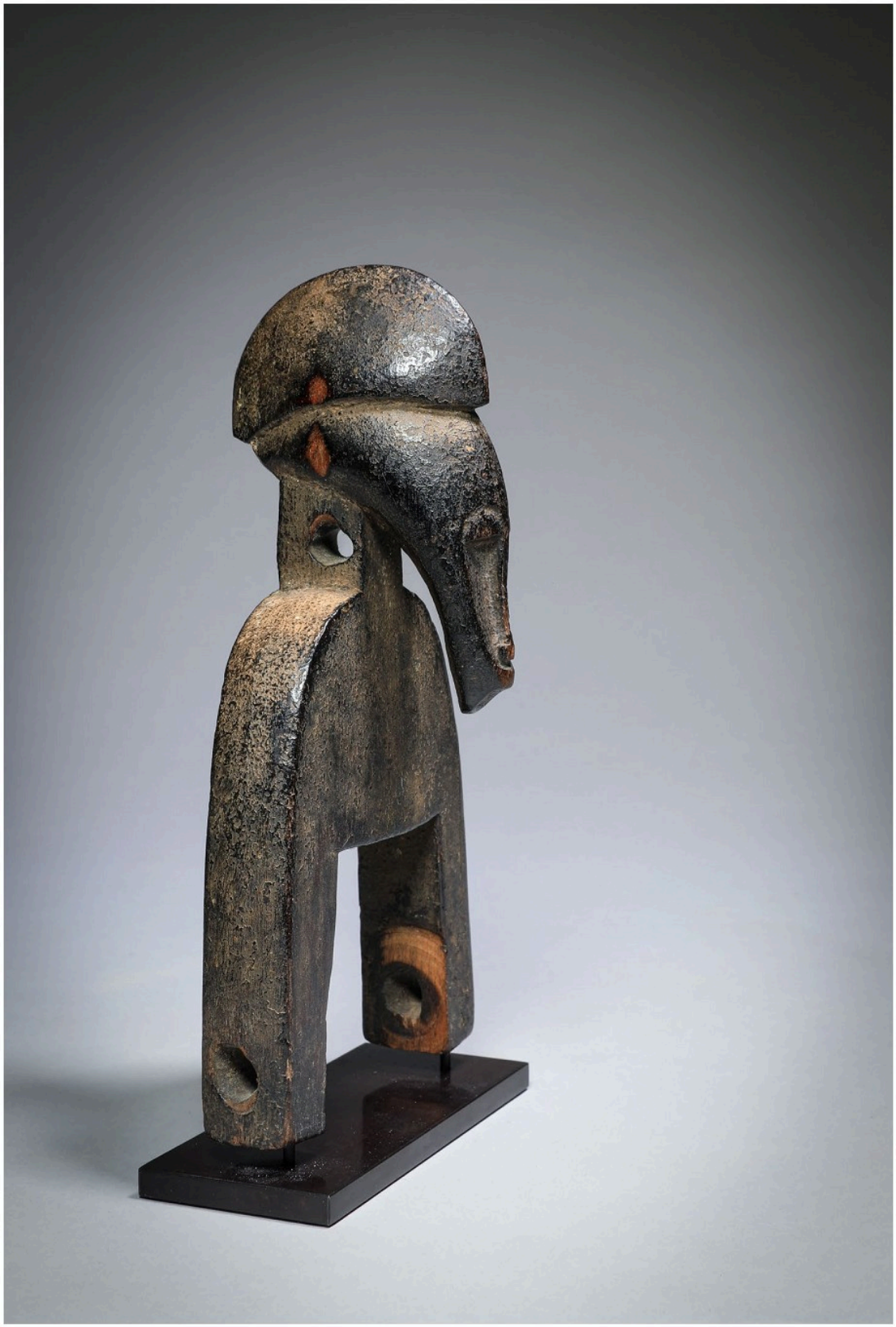
40

45



51

53

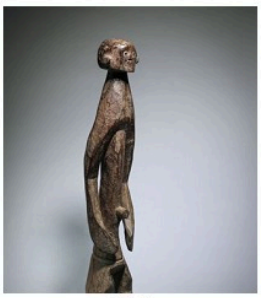


55

57

59

63

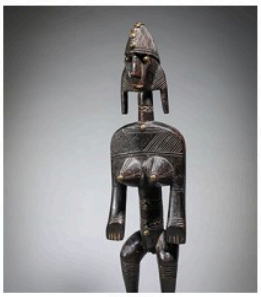


P.7

Statue Mumuye
Nigeria
82 cm
Provenance: Jacques Kerchache
Philippe Ratton

P.10

Masque Igala
Nigeria
36 cm



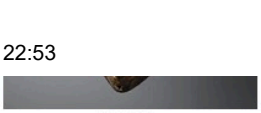
P.12

Statue Bamana
Mali
57 cm
Provenance: Merton Simpson
Andre Schoeller
Daniel Hourdé

P.14

Figure de reliquaire Bakota
Gabon
57 cm
Provenance: Collecté par le lieutenant Joseph Léon Delandhuy en poste en Afrique entre 1905 et 1923.
Philippe Ratton

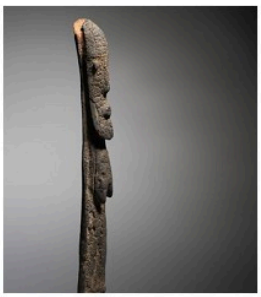
Masque Punu Tsangui
Gabon
29 cm
Provenance: Collection privée, avant 1940.
Charles Hourdé



P.16

P.18

Statue Baoule
Côte d'ivoire
35 cm



P.20

Statue tellem
Mali
36 cm

P.22

Statue ibo
Nigeria
96 cm
Provenance: Serge Trulli

P.25

Cimier Ekoi
Nigeria
40 cm
Provenance: Ben Heller avant 1983

Cimier janus Boki
Nigeria
24 cm

P.28

P.30

Fétiche Teke
Congo
21,5 cm

P.32

Fétiche Teke
Congo
29 cm
Provenance: Charles Ratton
André Schoeller

P.35

Fétiche Teke
Congo
20 cm

P.36

Fétiche Teke
Congo
16,5 cm

Fétiche Teke
Congo
11 cm

P.37

P.37

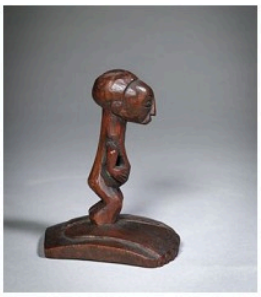
Fétiche Teke
Congo
19 cm

P.39

Fétiche Yaka
République Démocratique du Congo
20 cm

P.41

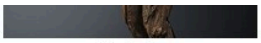
Fétiche Yaka
République Démocratique du Congo
12,5 cm



P.42

Statuette Songye
République Démocratique du Congo
13,5 cm

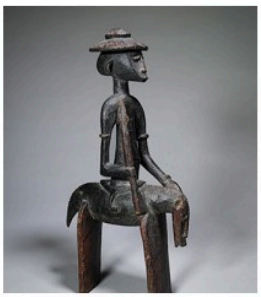
Statue lobi
Burkina Faso
77 cm
Provenance: Alain Dufour



P.44

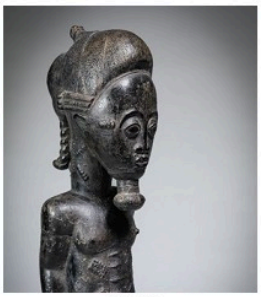
P.46

Statue Mumuye
Nigeria
66 cm



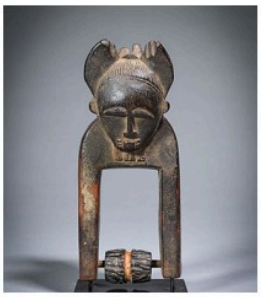
P.49

Cavalier Senoufo
Côte d'Ivoire
39 cm
Provenance: Collection Jacques Lelong, ami du peintre Jacques Majorelle au Maroc dans les années 1920.
Frederic Poutchkovsky
Magali launois
Philippe Ratton



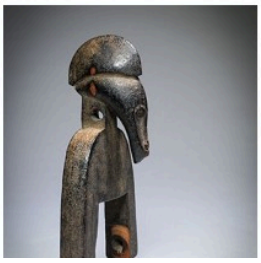
P.50

Statue Baoule
Côte d'Ivoire
48 cm
Provenance: Philippe Ratton



P.52

Poulie Baoule Janus
Côte d'ivoire
16,5 cm
Provenance: Renaud Vanuxem
Publication: Poulies. Galerie Renaud Vanuxem, 198



Poulie Senoufo
Côte d'ivoire
18 cm
Provenance: Renaud Vanuxem
Publication: Poulies. Galerie Renaud Vanuxem, 1985

P.54

P.55

Poulie Djimini
Côte d'Ivoire
17,5 cm
Provenance: Renaud Vanuxem
Publication: Poulies. Galerie Renaud Vanuxem, 1985

P.56

Poulie Djimini janus
Côte d'Ivoire
16 cm
Provenance: Renaud Vanuxem
Publication: Poulies. Galerie Renaud Vanuxem, 1985

P.58

Ibeji
Yorouba
29,5 cm

P.60

Barque votive Yorouba
Nigeria
38 cm

P.62

Masque Tatanua
Nouvelle-Irlande
40 cm

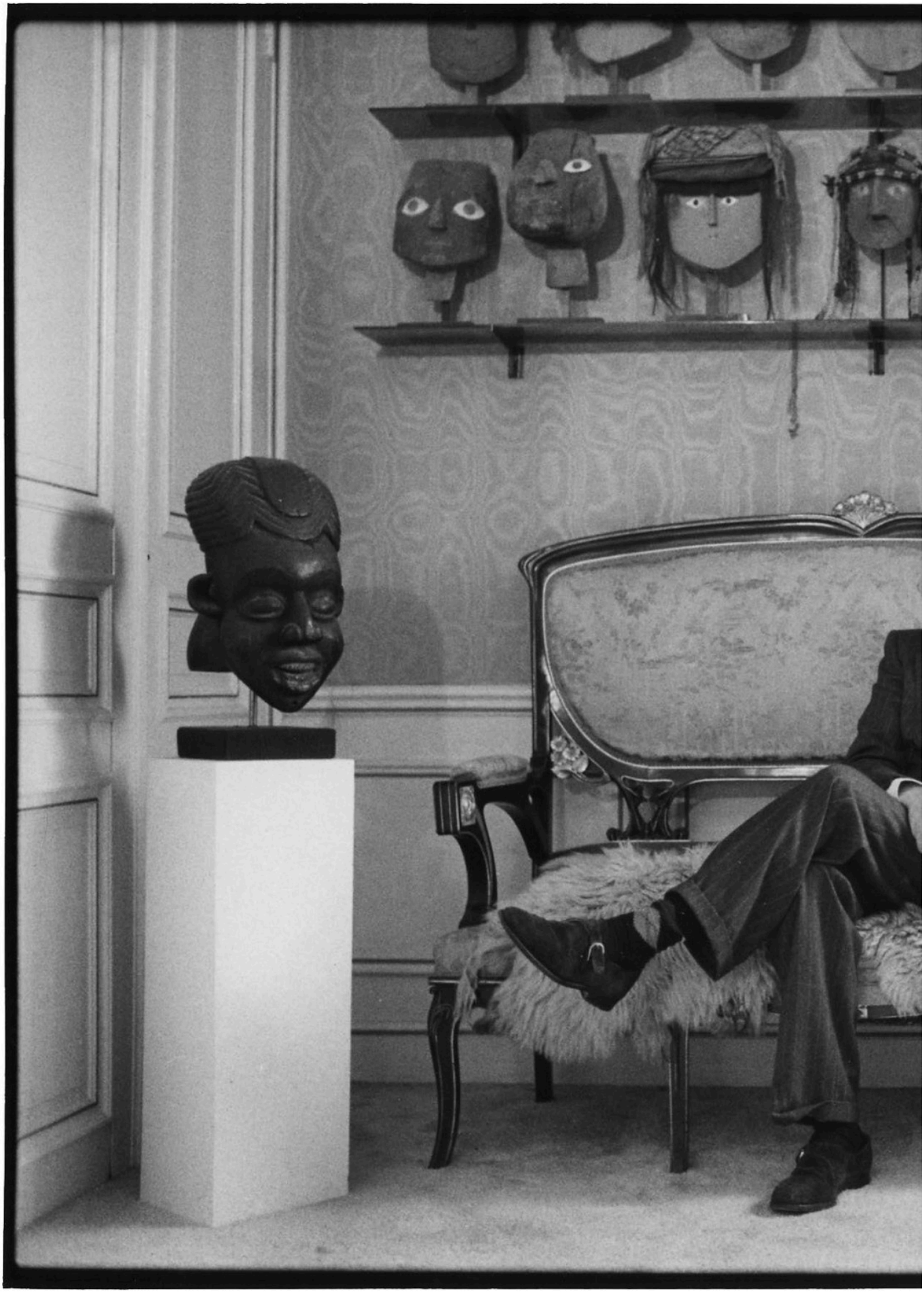
Masque Tatanua
Nouvelle-Irlande
30 cm

P.65

Je souhaite remercier
Clelia Taricco et Octavio Segui pour leur acceuil et leur confiance.
Antonella Trotta et Eric Ghysels pour leur amitié.
L'équipe de Artview pour leur aide et leur efficacité.

Photographies des oeuvres : Olivier Castellano

Ce catalogue a été réalisé à l'occasion de l'exposition d'objets de la collection d'Antonio Segui à la galerie Olivier Castellano en décembre 2022.



Crédit photo : Yves Gallois

OLIVIER CASTELLANO

+33 (0)1 73 75 19 24 - +33 (0)6 11 21 25 22
34 Rue Mazarine 75006 Paris
info@oliviercastellano.com
www.oliviercastellano.com